Un An. 6 Mois. 4 mois. 2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....$10.00 $5.00 $3.00 $1.00
POUR L'ETRANGER.....$15.15 $7.55 $3.75 $1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 mois. 2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....$3.00 $1.50 $1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....$4.00 $2.05 $1.35 $1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Le règne de la justice sommaire.

Avons-nous des lois pour maintenir l'ordre et punir le crime ? Avons-nous des autorités politiques et des juges pour exécuter ces lois et frapper ceux qui les transgressent ? Avons-nous une police, des prisons, un bourreau même, pour débarrasser la société des bandits qui la troublent et la terrorisent ? Oui, si nous ouvrons le Code, si nous passons en revue l'armée de nos fonctionnaires et de nos juges, si nous parcourons nos stations de police, nos cours de justice et nos prisons ; si, surtout, nous examinons notre budget annuel des dépenses et supputons ce que tout cela nous coûte.

Si, au contraire, nous regardons ce qui se passe autour de nous, nous commençons à douter, non seulement de l'efficacité, mais de l'existence même de toutes ces utiles choses. Le désordre est partout. La loi est foulée aux pieds ; la violence a pris sa place, elle règne en maîtresse absolue ; il semble que toute l'autorité ait passé entre ses mains ; elle seule a la parole, elle seule condamne, elle seule exécute. Esclave des entraînements aveugles de la foule, elle pend, fusille, brule, noie, aveuglément, à tort et à travers tout ce qui lui tombe sous la main ; elle se rit des juges auxquels elle ne croit plus, des autorités qui sont réduites à l'impuissance, de la police qu'elle brave, qu'elle va même jusqu'à menacer de ses vengeances, si celle-ci fait mine de résister à ses caprices. Nous sommes bel et bien sous l'atroce régime de la loi du Lynch. La justice légale n'existe plus. C'est par hasard, comme par surprise, qu'elle arrive parfois à fonctionner, à force d'adresse, en se cachant, en se déroba nt comme un voleur ou comme un meurtrier, aux atteintes de la foule.

C'est une situation véritablement intolérable. Il n'y a plus de sécurité nulle part et n'importe qui peut tomber victime d'une exécution sommaire, aussi cruelle qu'aveugle.

A qui s'en prendre de cet effroyable état de choses ? Hélas ! aux autorités comme à la foule, parce que personne n'a fait son devoir et que, par apathie, par indifférence, par absence complet d'esprit public, on a laissé s'introduire furtivement d'abord, puis en maître, le régime du laisser-passer et du laisser-faire, le régime du bon plaisir. Sans nous en douter, nous avons laissé ressusciter par en bas l'absolutisme d'en haut de la vieille Europe. Ce n'est plus un seul qui tyrannise et fait de l'arbitraire, c'est la foule, c'est la populace aveugle.

N'est-il pas temps de mettre un terme à tous ces désordres, et à défaut des autorités qui n'osent pas, ou ne peuvent pas intervenir, les bons citoyens ne devraient-ils pas se jeter à la traverse, pour arrêter ce débordement de violences, une honte pour notre ville, pour notre Etat, pour l'Union entière ?

Un Français diplomate en Russie.

A propos de la mort du ministre des affaires étrangères de Russie, le prince Lobanoff, il est curieux de rappeler qu'un Français, bien qu'ayant un autre titre officiel auprès du tsar Alexandre Ier, fut en réalité, pendant plusieurs années, sinon son ministre, du moins son conseiller en matière diplomatique, surtout en ce qui concernait les relations avec la France.

Nous voulons parler du duc de Richelieu. Emigré en Russie pendant la Révolution, le duc de Richelieu revint en 1802 en France pour y régler sa situation. Mais, assistant à Paris à la pièce d'*Edouard en Ecosse* en face du Premier Consul, il applaudit avec affectation aux allusions malignes que cette comédie pouvait offrir, et le lendemain reçut un ordre immédiat d'exil.

Le tsar Alexandre le nomma peu de temps après gouverneur d'Odessa. Un attaché de la légation française, Reuilly, l'accompagna à son nouveau poste.

Il transforma rapidement ce caravansérail maritime en une ville peuplée et prospère.

De là il correspondait directement avec le souverain, faisait de fréquents voyages auprès du Tsar et eut la main dans toute la politique d'Alexandre Ier.

Ce fut lui qui colonisa en quelque sorte toute la Nouvelle-Russie. Il réforma l'instruction publique. Il a laissé un grand renom en Russie, comme administrateur et comme diplomate.

A sa mort, la ville d'Odessa lui éleva une statue : par un singulier hasard, elle fut frappée par l'un des premiers boulets français tirés sur la ville.

Somme toute, cependant, ce Français fut un bon Russe et ne fut jamais un mauvais Français.

Commandements du Chasseur.

Pour nos lecteurs, disciples de saint Hubert, voici, dans toute leur beauté, les commandements du chasseur moderne :

Un fusil trop chargé ne lance que du feu.
Mais tu ne tueras pas si tu charges trop peu.

Chacun des deux canons au moins tu laveras
Après vingt et un coups ou t'en repentiras.

Peu de poudre en septembre, en octobre beaucoup,
L'ennemi cuirassé demande un autre coup.

Beaucoup de plomb garnit mais pique faiblement,
Mets-en la moitié moins, voilà mon sentiment.

Si ton plomb est petit mets-le en quart d'un coup,
Les grains ont plus de force et sont encor beaucoup.

Tire sur la perdrix qui fuit directement
Le dessus de son dos, c'est trop bas autrement.

Perdrix passe en travers, tire un pouce devant
Ou tu la manqueras quatre vingts fois sur cent.

Perdrix file ras-terre, il faut absolument
Tenir le coup très haut surtout s'il fait du vent.

Lièvre fuit devant toi, toujours le tireras
Au-dessus de l'oreille et le ramasseras.

Lorsqu'on manque la caille au-dessous d'elle on tire,
Il faut ouvrir la pièce avec le point de mire.

Toujours le faisan monte, on le tire trop bas,
Il faut hausser la mire et même à vingt-cinq pas.

Un seul mot pour le tout, heureux qui s'en souvient,
Tirer haut ce qui fuit, tirer bas ce qui vient.

L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES A REIMS.

Le cardinal Langénieux, dont la santé paraît s'être améliorée depuis quelques semaines, se dispose, dès maintenant, à entourer de tout l'éclat possible les fêtes du centenaire du baptême de Clovis, qui auront lieu à Reims, dans les premiers jours du mois d'octobre, et auxquelles sont conviés tous les cardinaux, archevêques et évêques français. C'est ainsi que, justement préoccupé d'assurer une place prépondérante à l'éloquence sacrée dans les solennités grandioses qui se préparent, il vient d'inviter à prendre la parole, devant les prélats assemblés, les orateurs qui, selon son jugement honorent le mieux la chaire chrétienne.

Si nos renseignements, comme nous avons tout lieu de le croire, sont exacts, et sous réserve des modifications qui pourraient être, avant le mois d'octobre, apportées à cette liste de prédicateurs élus, l'épiscopat y est représenté par le cardinal Perraud, évêque d'Autun, et par Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier ; les ordres religieux par un Dominicain, le P. Monsabré, et par un Jésuite, le P. Currel ; enfin le clergé séculier par Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris, qui étant aussi député, y représente en même temps, quoique la politique n'ait—nous pensons—rien à voir aux fêtes de Reims, le Parlement.

Ces cinq orateurs sont assurément de talent inégal, mais indiscutable. On s'étonnera toutefois de ne pas trouver au tableau d'honneur le nom du P. Didon. Les juges, se souvenant de Tarquin, l'auront mis hors concours. Peut-être aussi ont-ils craint, de la part de l'illustre religieux, quelqu'un de ces mouvements imprévus qui ont—au point de vue de l'art—l'avantage d'empoigner et d'emporter les foules, mais parfois l'inconvénient d'entraîner l'orateur lui-même plus loin qu'il ne se proposait d'aller dans le silence du cabinet.

L'éloquence de Mgr Perraud est bien connue et fort appréciée des délicats. C'est, dirons-nous, une éloquence grande dame, d'élégance très simple, toujours digne et maîtresse d'elle-même, un peu froide dans sa légitime fierté.

Mgr de Cabrières est plus vibrant, plus passionné, plus expansif. Le cardinal Langénieux—dont la prudence refusa naguère l'étendard que l'Association de la jeunesse royaliste de Bordeaux lui offrait pour être placé dans la cathédrale de Reims pendant la célébration du jubilé national—demandera certainement à l'éminent évêque de Montpellier de ne pas rééditer devant les pèlerins du Centenaire du baptême de Clovis, la profession de foi politique qu'il faisait entendre, l'autre jour, aux pèlerins du Centenaire de la mort glorieuse de Charette. Sous le bénéfice de cette sage recommandation, les plus timorés des prélats qui seront, à Reims, les auditeurs de l'évêque de Montpellier, pourront s'abandonner sans vain scrupule au charme de son éloquence.

Que dire du P. Monsabré qui ne soit une redite ? Ses conférences à Notre-Dame furent l'œuvre maîtresse de sa vie. Sans recourir aux artifices de l'imagination, il y développa, en suivant pas à pas l'Ange de l'école, un enseignement toujours solidement déduit, précis et clair. Vulgarisateur très exact, il traduisit pour les foules, en un magnifique langage, la théologie de Saint-Thomas, sans s'embarrasser jamais dans les dédales où se joue, pour le plus grand plaisir intellectuel d'une élite, l'esprit subtil de son successeur, Mgr d'Hulst.

L'éminent recteur de l'Institut catholique s'adresse d'ailleurs de préférence à la raison pure, dont il connaît mieux que tout autre les ressources et les faiblesses, et il la sollicite avec la continuelle recherche du mot le plus juste qu'il trouve toujours, car le génie de la langue lui est familier. Mais la chaire de Notre-Dame n'est pas une chaire de philosophie, et les qualités les plus rares peuvent devenir des défauts véritables avec la différence des milieux.

Enfin, nous voyons sur la liste des prédicateurs de Reims un nom peu connu, c'est celui du P. Currel, de la Société de Jésus. Il appartient à la province de Champagne (on n'ignore pas que les Jésuites sont divisés par provinces) et vient de prêcher trois carêmes consécutifs à Bruxelles, à Sainte-Gudule, où, sans faire oublier le P. Coubé, que Paris a heureusement repris à la Belgique, il a obtenu un énorme succès. Voici, à ce propos, un détail curieux : le P. Currel n'avait pas à Sainte-Gudule d'auditeur plus assidu et plus recueilli que le prince Albert, qui s'est donné la peine d'analyser toutes les conférences de l'éloquent religieux et de lui soumettre, après chaque carême, ce travail fait au jour le jour.

Les aspirations du nouveau Chah.

Une intéressante dépêche de Téhéran, annonce que le nouveau chah Mozaffer ed Dine témoigne, dès son avénement, des aspirations extraordinaires aux progrès et aux réformes de tout genre. Ainsi, par mesure d'économie, il a commencé par supprimer plus de 8,000 emplois. Il a de lui-même réduit à 150,000 krans [environ 75,000 francs] sa liste civile, alors que pour Nassr ed Dine elle s'élevait à 5 millions de francs.

Le nouveau souverain refuse toute redevance ou cadeau des gouverneurs de province. C'est-à-dire que la place de gouverneur, que les titulaires payaient chèrement autrefois sous forme de tributs à la couronne, devient maintenant une fonction salariée comme en Europe.

Le chah s'est attribué à lui-même le portefeuille de ministre de la guerre, aucun autre Persan n'étant, selon lui, capable de remplir sérieusement cette fonction. Le portefeuille des affaires étrangères a été confié, pour les mêmes raisons, au grand-vizir.

Le souverain a désigné son beau-frère, le prince Ferman-Ferman, comme gouverneur de Téhéran, et son gendre Samid Dowled (ingénieur en Allemagne) comme ministre de l'arsenal.

Il est inexact que le nouveau chah songe à vi iter l'Europe l'an prochain. Il a résolu d'attendre, pour faire ce voyage, l'Exposition de Paris de 1900.

Retour.

Nous avons reçu une fort agréable visite hier, celle du sympathique consul de France, M. D'Anglade, de retour à la Nouvelle-Orléans depuis peu de jours, d'un voyage d'agrément.

M. D'Anglade nous revient de Paris avec une santé plus florissante qu'jamais, et heureux du séjour qu'il y a fait au sein de sa famille. Pour un homme comme M. D'Anglade, la vie à Paris doit être pleine de séductions ; tout là-bas n'est-il pas pour charmer, pour captiver un esprit supérieur, raffiné, sans compter que la rencontre de vieilles amitiés a dû lui valoir d'aimables heures.

AUX ELEGANTS.

Les chapeaux d'hommes, dits chapeaux hauts de forme, dits tubes, auront, cette année, des bords très modérés. La coiffe a de l'ampleur et revient de plus en plus à la forme arrondie, après avoir esquissé la forme ovale, qui convient moins à toutes les têtes. Les bords s'aplatissent légèrement. Ils n'affectent plus des coutours aussi cambrés, relevés, roulés qu'on les a vus ces dernières années. Ces différences qui paraissent insaisissables n'en ont pas moins une réelle importance. Le chapeau étant placé sur la tête, on est coiffé d'une toute autre façon, selon que ces nuances sont plus ou moins bien rendues.

Les mêmes observations peuvent s'appliquer aux chapeaux de feutre noirs, dit melons, très portés, en cette saison.

Le claque est tout ce qu'il y a de plus démodé pour le soir. Chapeau de feutre mou qu'on glisse dans la poche du pardessus, ou chapeau de feutre mat haut de forme, à laisser également dans l'antichambre.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Un Article de M. Gladstone.

Presse Associée.

Londres, 29 septembre—Dans un éditorial le *Times* remarque que l'article de M. Gladstone publié dans l'édition d'octobre du *Nineteenth Century* ne contient aucun fait nouveau, non plus qu'aucune proposition pratique de réglement de la question turque.

Le Chronicle et la Lettre de Bismarck.

Presse Associée.

Londres, 29 septembre—Dans ses commentaires sur la lettre de Bismarck au gouverneur du Texas, M. Culberson, relativement à la question monétaire, le *Chronicle* de Londres fait remarquer que cette lettre est évidemment anti-anglaise, parceque le commerce anglais souffrirait de l'élection de M. Bryan.

Si le libre-échange était établi en même temps que la frappe libre de l'argent, continue le journal, Bismarck croit que l'Allemagne obtiendrait la plus grande partie du nouveau commerce américain.

En tous cas, cette lettre n'aidera pas beaucoup M. Bryan, parceque les américains, et surtout les allemands-américains, méprisent les conseils européens sur la façon dont ils doivent voter.

Les Réfugiés Arméniens à Marseille.

TRISTE SITUATION.

Les Etats-Unis, leur Terre Promise.

Les éléments d'une forte colonie.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Marseille, France, 29 septembre — Il existe en ce moment à Marseille un certain état de choses qui est une disgrâce pour l'Europe et pour les associations arméniennes du monde entier.

Vivant aux dépens de la municipalité de Marseille ou de la charité publique, se trouvent cinq cents Arméniens, hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux, bien portants ou malades, qui ont échappé aux terribles massacres de Constantinople et qui sont venus à Marseille dans l'espoir, à leur débarquement d'être en mesure, à l'occasion, de partir pour les Etats-Unis, la terre de liberté.

Mais des semaines se sont écoulées sans que rien de définitif ait été entrepris pour les secourir, par aucune des nombreuses associations de secours aux Arméniens organisées aux Etats-Unis et en Angleterre.

Ces infortunés semblent cependant appartenir à la classe qui, entre toutes, mérite que la main de la charité s'étende jusqu'à elle. Ils sont sans asile, presque tous sans un sou, beaucoup ont souffert les tortures de la faim, et cependant personne ne semble désireux de se mettre en avant et de guider cette bande de malheureux vers un pays où ils pourraient recommencer la vie dans des circonstances plus favorables.

De forts montants d'argent ont été souscrits en ces temps derniers pour secourir les Arméniens en Arménie, mais la situation dans laquelle se trouvent ceux-ci n'est pas plus terrible que celle des Arméniens réfugiés à Marseille.

Les Arméniens restés en Arménie peuvent recourir à leurs coréligionnaires, mais les pauvres n'ont pas d'amis à l'étranger, et ceux-ci sont aussi honnêtes et aussi industrieux que ceux des mêmes classes que vous trouvez sur les côtes de la Méditerranée.

Quelques spéculateurs de l'Amérique du sud ont, il est vrai, profité de cette déplorable situation pour engager trois cents autres réfugiés arméniens à partir pour la République Argentine, où ils auront, selon toutes probabilités, le même sort que les milliers de juifs russes qui, grâce à la libéralité du baron Hirsch, ont émigré dans l'Amérique du Sud, pour passer, comme on dit, de la poêle dans le feu.

Il est vrai que le climat de la République Argentine est plus sain que celui sous lequel ces Juifs ont dû s'installer. Mais le résultat sera le même pour des Arméniens qui n'appartiennent pas à une classe dont les membres sont capables de lutter pour la vie dans des colonies primitives.

Dix-huit, seulement, des huit cents Arméniens arrivés à Marseille ont réussi à s'embarquer pour les Etats-Unis. Ces émigrants appartenaient à la meilleure classe ; ils étaient abondamment pourvus d'argent. Mais que deviendront ces autres infortunés chrétiens, qui vivent à Marseille de la charité, pendant qu'ils tournent leurs regards vers les Etats-Unis.

Et il semble que ces pauvres gens se trouveront dans l'impossibilité d'entrer aux Etats-Unis, et que cette terre leur sera défendue, même s'ils peuvent obtenir les moyens de transport aux côtes de l'Amérique du Nord.

Sûrement, s'il est un cas pour lequel l'exécution de lois sévères—lois nécessaires, sans aucun doute—doit être atténuée, c'est bien dans le cas de ces malheureux qui fuient les persécutions et les massacres de leur propre pays.

Il y a actuellement à Marseille les "matériaux" nécessaires pour la fondation d'une forte colonie arménienne, et il semble qu'il doit y avoir quelque part sur la terre un endroit où ces victimes du mauvais gouvernement du sanguinaire Abdul-Hamid, le sultan de Turquie qui, d'après des rapports généralement acceptés comme vrais, doit avoir causé le massacre de 50,000 chrétiens, puissent gagner honnêtement leur vie.

Dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 29 septembre—Les billets émis par la Banque Espagnole sont maintenant à vingt pour cent d'escompte.

Le vapeur Bazan est arrivé à la Havane avec soixante officiers et 2411 hommes.

Les insurgés ont brûlé les bâtisses de la plantation de Carmen, dans la province de Matanzas.

Dans la nuit de dimanche le feu a été ouvert sur presque tous les forts de la troche, à Mariel, mais sans aucun effet.

Ovation à l'Amiral Montt.

Presse Associée.

New York, 29 septembre—Le *Herald* publie ce matin la dépêche suivante de Valparaiso :

L'amiral Montt, ancien président de la République, est arrivé hier de Santiago à Valparaiso. Pendant son voyage il a été l'objet d'une ovation continuelle. Par leurs acclamations, les habitants de tous les endroits où il s'est arrêté ont montré qu'ils approuvaient sa politique.

Unanimité.

Presse Associée.

Paris, 29 septembre—Une note semi-officielle publiée aujourd'hui établit que les ambassades étrangères à Constantinople sont unanimes pour approuver les représentations faites au sultan par M. Cambon, ambassadeur de France, représentations qui ont exercé la plus grande influence sur le gouvernement turc et qui sont destinées à prochainement enlever à la question d'Orient beaucoup de son acuité.

Un nouveau réseau de chemin de fer au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 29 septembre—Frédéric Bartlett, de Chicago, est parti aujourd'hui de Mexico pour cette ville. Il a obtenu une importante concession de chemin de fer, la plus importante après le Mexicain Central.

Le nouveau réseau comprendra deux mille kilomètres, y compris la ligne principale et les embranchements.

Le cahier des charges exige la construction d'une ligne à largeur normale d'un point de l'Etat de la Sonora, sur le Mexicain Central, à un point de la ligne de la Sonora, avec des embranchements pénétrant au nord dans une des plus riches régions minières du monde, et des embranchements vers le sud parallèlement à la côte du Pacifique, de façon à assurer le développement des côtes du nord-ouest et de l'est de la république.

Cette ligne traversera une contrée admirablement boisée et ouvrira une région, aujourd'hui d'un accès difficile, où l'or et l'argent abondent, une région sur laquelle un agent des Rothschilds, qui a exploré les Etats du Durango et de la Sonora, a fait récemment un rapport très favorable.

Ce pays est considéré comme le trésor du Mexique, et on croit qu'il deviendra un district producteur d'or égal en richesse aux plus fameux du monde, attendu que les mineurs qui y travaillent déjà individuellement n'ont que des outils primitifs et n'en produisent pas moins de grandes quantités du précieux métal.

Le nouveau réseau est d'une longueur supérieure à la ligne principale du Mexican Central, et d'est la seule compagnie importante à laquelle le gouvernement ait consenti à accorder une subvention, subvention qui s'élève pour la ligne principale à $13 600 par mille.

La nécessité de la construction du chemin de fer, au point de vue commercial et stratégique, a été immédiatement reconnue. Des experts estiment que la nouvelle ligne a un brillant avenir devant elle.

Aaron French, un capitaliste bien connu de Pittsburg, l'honorable Philip Knox, qui est le conseil et le représentant d'une maison de Carnegie, et D. C. Noble, trésorier de la French Car Spring Company, de Pittsburg, et d'une aciérie de Canton, Ohio, sont à Monterey, où ils viennent de terminer des négociations avec Joseph A. Robertson, relativement à la compagnie du service des eaux de la ville, une compagnie au capital de $2,000,000 or.

Au Matabéleland.

Presse Associée.

Salisbury, Matabéleland, 28 septembre—Des combats sérieux se sont engagés sur les rives de la Mazoe ces trois derniers jours. Au cours d'un de ces engagements un groupe de soldats anglais a été cerné pendant dix heures par une force nombreuse d'insurgés.

Le Nouveau Lord-Maire de Londres.

Presse Associée—

Londres, 29 septembre—M. George F. Phillips, alderman et shérif du comté de Londres, beau-frère de sir Edward Lanson, un des principaux propriétaires du *Daily Telegraph*, a été nommé lord-maire de Londres, aujourd'hui, en remplacement de Sir Walter Wilkin.

Passagers distingués.

Presse Associée.

Liverpool, Angleterre, 29 septembre—Le paquebot Britannic, de la ligne White Star, qui part demain de Liverpool pour New-York, aura parmi ses passagers Dean Harris, de Toronto, un délégué du Canada à la convention nationale irlandaise, M. Blake, gouverneur de la Jamaïque, et Mme Blake.

La Russie et l'Extrême-Orient.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 29 septembre—On annonce à St-Pétersbourg que la flotte marchande trafiquant avec la Chine, le Japon et la Corée sera prochainement augmentée de cinq grands vapeurs.

La tempête sur les côtes de Bretagne.

Presse Associée.

Brest, France, 29 septembre—Pendant la récente tempête sur les côtes de Bretagne, deux barques de pêches du port de Guilvinec se sont brisées. Quinze hommes ont perdu la vie.

Colis Postaux.

Presse Associée.

Berlin, 29 septembre—La "Gazette de l'Allemagne du Nord" publie, aujourd'hui, une note semi-officielle appelant l'attention sur le fait que le quinzième anniversaire de l'adoption d'un service de colis postaux international tombe dans le courant du mois d'octobre prochain.

Cette note ajoute que les Etats-Unis se joindront à l'union à l'occasion du congrès postal international qui se tiendra à Washington au mois de mai de l'année prochaine. L'adhésion du Guatémala et du Paraguay est également probable.

A Madagascar.

Presse Associée.

Marseille, France, 29 septembre—Des lettres reçues de Madagascar aujourd'hui apportent des détails sur les troubles qui ont éclaté dans l'île.

Une compagnie de Haoussas a été surprise par des Fahavalos, près de Tananarive, ces temps derniers, et plusieurs hommes ont été tués. Deux officiers ont été blessés.

Il est également annoncé que les rebelles ont attaqué et pillé plusieurs convois. A chaque occasion les porteurs ont été tués.

Au moment du départ de ce courrier le bruit courait que des milliers de fahavalos avaient cerné Tananarive et attaqué les faubourgs.

NOUVELLES AMÉRICAINES

Joueuses.

Presse Associée.

Chicago, 29 septembre—Le lieutenant Bonfield, du poste de police de l'avenue Stanton, à Chicago, a fait hier une descente dans un *pool room* exclusivement fréquenté par des femmes.

Les agents ont trouvé dix sept femmes et deux hommes dans la salle et les ont mis en état d'arrestation.

Cette agence de courses était installée dans une bâtisse à trois étages de la rue Trente-troisième. Sur un tableau noir les deux hommes inscrivaient les résultats des courses à divers endroits.

Trois voitures de police ont conduit les personnes arrêtées au poste, où elles ont donné de faux noms.

Découverte d'une mine d'or.

Presse Associée.

Clinton, Iowa, 29 septembre—De l'or en quantité suffisante pour rendre l'exploitation rémunératrice a été trouvé dans les terrains de la ferme de Bahnlucke, au sud de Clinton. Aux essais le minerai a donné $13 à la tonne.

La couche aurifère est située à une distance de six à vingt-cinq pieds au-dessous de la surface du sol.

Les réformes dans le service consulaire anglais.

Presse Associée.

Washington, 29 septembre—Les chambres de commerce d'Angleterre ont fait récemment au Foreign Office des représentations collectives dans le but d'obtenir des améliorations dans le service consulaire.

Elles ont spécialement fait allusion aux excellents services rendus par les consuls des Etats-Unis, qui recueillent et envoient avec promptitude les statistiques commerciales et les rapports commerciaux publiés dans les districts où ils résident.

Le consul des Etats-Unis à Bradford, M. Meeker, vient d'envoyer au département d'Etat à Washington une copie de la correspondance échangée à ce sujet entre les Chambres de Commerce anglaises et le Foreign office.

Ce département, tout en défendant d'une façon générale le service consulaire, a promis d'opérer certaines réformes, particulièrement dans la nomination d'agents commerciaux, conformément au plan américain.

Le service des postes dans l'Alaska.

Presse Associée.

Washington, 2 septembre—Le département des Postes vient de conclure un contrat pour le transport de la malle entre Juneau et Cycle City, dans l'Alaska. La distance entre les deux villes est de 898 milles, et les entrepreneurs se sont engagés à accomplir quatre fois le voyage, du 1er novembre 1896 au 31 mai 1897. Ils recevront $1.700 pour chaque voyage.

Les mineurs de Leadville.

Presse Associée.

Leadville, Colorado, 29 septembre—D'après les présentes indications une lutte sérieuse est engagée dans l'Union des Mineurs entre les leaders, qui veulent à toute force continuer la grève pour obtenir un salaire uniforme de trois dollars par jour pour les ouvriers de toutes les mines, et les éléments conservateurs qui estiment que le moment est arrivé de faire des ouvertures de paix.

On croit qu'un meeting général, qui aura lieu mercredi prochain, les membres de l'Union décideront de faire la paix ou de commencer une guerre plus agressive.

J. M. Auburn, président de l'Union, n'a pas été vu en public depuis l'émeute de la semaine dernière. On dit qu'il a été blessé dans la bataille livrée à la mine d'Emmet, où la fusillade l'avait attiré, et qu'il est soigné maintenant par un médecin dans une maison inconnue de la ville.

Les directeurs des mines sont fermement résolus à donner satisfaction aux demandes des mineurs, mais à ne donner aucun emploi, dans les conditions actuelles, aux officiers de l'Union et aux leaders des grévistes.

Le Mariage de M. Whitney.

Presse Associée.

Bar Harbor, Massachusetts, 29 septembre—Un ciel plus clair et un soleil d'automne plus brillant ne pouvaient être désirés ce matin dans l'île de Bar Harbor, non plus qu'un jour plus agréable pour le mariage de l'honorable William Collins Whitney et de Mme Edith S Randolph.

La cérémonie a eu lieu à midi et demi dans la jolie petite église du St Sauveur. Le révérend C. S. Leffingwell, le pasteur de la paroisse, a officié. Il n'y avait ni filles d'honneur ni *best mas*.

L'église et la place voisine étaient encombrées de nombreux curieux bien avant l'heure fixée, et comme aucune invitation n'avait été envoyée, les paysans et les gens du monde se sont assis côte à côte.

L'intérieur de l'église n'était qu'une masse de roses et de fleurs de toutes genres.

A midi et demi, exactement, les futurs sont entrés dans l'église.

La future était accompagnée de son frère, M Frédéric May.

M. Bruin, ministre du Danemark aux Etats Unis, accompagnait M. Whitney.

La future portait une robe de soie bleue et blanche garnie de roses, et un chapeau garni d'œillets et de roses.

M. Whitney portait une redingote noire.

La cérémonie n'a pas duré plus de dix minutes.

Puis, M. et Mme Whitney ont quitté le temple par l'aile gauche et ont été conduits en voiture au "Moulilage," la résidence de la mariée, où quelques amis intimes ont pris part à un déjeuner.

Les convives étaient M et Mme Fred Gebhard, Mme Frédéric May, mère de la mariée, M. et Mme R. H. Townsend, Joseph Pulitzer, Mme Dorr, George B. Dorr, M. Bruin, le docteur et Mme S. W. Mitchell, M. et Mme J. Montgomery Sears, Edgar Scott, James Scott, Mlle Scott, Mme Sturgis et Miles Sturgis.

M. et Mme Whitney ne resteront qu'environ une semaine au "Moulilage", et M. Whitney a informé un représentant de la Presse Associée que les plans pour l'avenir n'étaient pas encore déterminés.

Nous irons peut-être à Hot Springs, comme nous en avions l'intention il y a quelque temps.

Je ne puis rien dire d'un voyage en Europe, ce voyage qui a été empêché par la convention de Chicago.

C'est seulement vendredi dernier que j'ai demandé la main de Mme Randolph, a dit M. Whitney, et nous avons pensé que nous devions prendre l'occasion par les cheveux. Je désirais une cérémonie aussi privée que possible, à cause de la mort de l'ex-sénateur Henry B. Payne.

Mon fils Harry part ce matin de Lenox avec sa femme pour le Japon, pour continuer le voyage de noces, et j'ai reçu d'eux ce matin un télégramme de félicitations.

Des centaines de télégrammes de félicitations ont d'ailleurs été reçus par M. et Mme Whitney. L'un des premiers a été celui du président Cleveland.

La nuit à Leadville.

Presse Associée.

Leadville, Colorado, 29 septembre—Au moment où une patrouille de miliciens montés approchait de la mine d'Emmett, la nuit dernière, le sergent Hamilton, de la compagnie C, qui marchait en tête, a reçu d'une sentinelle l'ordre de s'arrêter.

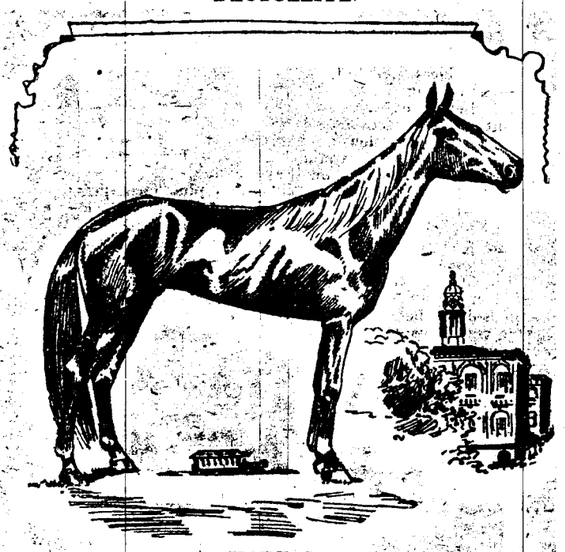
Le sergent n'ayant pas immédiatement obéi, la sentinelle a fait feu. Hamilton a reçu la balle dans la jambe gauche, ce qui lui a causé une blessure qui nécessitera l'amputation.

Les membres de la section scandinavienne des mineurs de l'union se sont réunis hier soir. Le colonel Hogle et d'autres officiers de la milice leur ont conseillé la paix et l'ordre.

Le président Boyce, de la Fédération des mineurs de l'Ouest, a pris alors la parole. Il a recommandé aux ouvriers de tenir bon, en attendant le triomphe de la grève. Il a amèrement dénoncé les citoyens qui ont organisé des compagnies de milice, compagnies qui ne sont, a-t-il dit, que les instruments des propriétaires des mines. M. Boyce a ajouté que la Fédération soutiendra les mineurs et leur épargnera des souffrances, ainsi qu'à leurs familles.

Il a dit aux hommes de ne pas adresser la parole aux miliciens, à moins de nécessité, mais de ne pas leur faire opposition ; et il leur a donné le conseil de rentrer chez eux de bonne heure et d'y demeurer.

L'ACTUALITE.



MORELLO.

Une célébrité que ce Morello dont nous avons annoncé la maladie grave, il y a un jour ou deux, dans un haras d'Alamo.

L'ACTUALITE

LI HUNG CHANG.

Le vice-roi avec son [illegible]